L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 12 JUILLET 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MADME & WEISSE,
No. 3 rue de Chartres, et No. 75 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 12 JUILLET 1847.

☞ La longueur des prose-politiques que nous sommes obligés de publier, nous force à n'en pas donner du tout aujourd'hui. Heureusement nous n'avons à publier que des articles qui ne contiennent rien de très intéressant pour attendre.

ELECTION D'ASSESSEURS.—C'est aujourd'hui qu'a lieu l'élection des assesseurs dans les différentes municipalités. Les électeurs de la Nouvelle-Orléans doivent aujourd'hui, à cette élection, faire un choix spécial de véritables citoyens. Il est important surtout aux propriétaires petits et grands. Le choix des assesseurs n'est pas du tout chose indifférente: il faut bien en faire cette place des hommes doués à la fois intelligens et intègres qui s'acquitteront également de leurs fonctions. L'égale répartition des taxes est le meilleur moyen de les rendre supportables pour tous le monde; et cette égale répartition dépend des assesseurs. Que les votans ne négligent point d'exercer leur privilège en cette circonstance; qu'ils cherchent parmi les candidats ceux qui leur paraissent réunir le plus de garanties, et qu'ils votent pour ceux-là. Dans la première municipalité nous en avons deux à élire; et sur la deuxième zone, au moins qui se présente, il est facile, nous le croyons, de faire un excellent choix. Qu'on y songe donc et que l'on se rende sans retard aux polls.

VERA-CRUZ.—Le vapeur *McKim*, transport des Etats-Unis, est arrivé hier de Vera-Cruz qu'il devait quitter le 3 courant. Il a touché le 6 à Brazos Santiago. Il ne nous apporte rien d'important d'aucun de ces deux ports.

A Vera-Cruz, on n'avait rien reçu de nouveau du général Scott. Il était toujours à Puebla. On ne dit point s'il avait été rejoint par les généraux Cadwallader et Pillow.

Le Sol de Anahuac, de Vera-Cruz, dit qu'il paraît une traduction de la lettre adressée par M. Buchanan au ministre des affaires étrangères du Mexique, en date du 15 avril. M. Buchanan fait savoir que le Président des Etats-Unis est toujours désireux de conclure une paix prompte et honorable, malgré l'obstination du gouvernement mexicain de ne vouloir entrer en négociations que dès que les troupes demeureront sur le sol du Mexique; que dans le but d'arriver à un arrangement, le Président a donné pleins pouvoirs à M. Trist de négocier et conclure un traité de paix. Le ministre mexicain, don Domingo Herrera, de suite répondu qu'il avait transmis la lettre au Président, qui l'a soumise au Congrès, et qu'aussitôt qu'une décision sera prise à cet égard, par le corps, réunis sera une réponse faite à la lettre de M. Buchanan.

Le brick *Chase*, cap. Bell, éga à Vera-Cruz, au moment du départ du *McKim*, et il devait lui même mettre en chemin vers le 8 courant.

Durant la traversée du *McKim*, l'ex-président de ce navire, M. Pilsbury, est mort, on ne sait au point de quelle maladie. Ses restes ont été transportés à la Nouvelle-Orléans. Le commandant Pilsbury était le fils de l'honorable Pilsbury représentant de l'état du Texas au Congrès.

TAMPICO.—Le brick *Hussen*, arrivé samedi de Tampico, nous apporte le *Natural* de cette ville jusqu'au 27 juin. Il est toujours fort dépourvu d'intérêts. Il ne parle aucunement des bruits alarmants qu'avait apportés la gazette *Sacabuche*, point de troupes mexicaines dans les environs, point d'attaque à redouter pour Tampico.

Les Américains se préparaient à célébrer dignement le 4 juillet, et l'orateur désigné pour cette solennité était le capitaine Bunt durégiment de la Louisiane.

La saison pluvieuse a commencé; des pluies abondantes tombent chaque jour avec régularité. L'état sanitaire de la ville est excellent. Aucun cas de fièvre jaune ne s'y était encore produit.

CALIFORNIE.—Le major Russell, porteur de dépêches du colonel Frémont, de la Californie, est arrivé près de St. Louis, le fils ce mois. Le major était parti le 25 mars avec 15 hommes et escorte, et a eu 55 jours en voyage, en passant par Santa-Fe. D'après ce qu'en a appris du major, il paraît que tout était tranquille en Californie, et que nos troupes y jouissaient d'une bonne santé. Cependant il a été fatiguant, et les courriers ont souffert du manque de vivres, et a été forcé de se nourrir de viande de bêtes prises aux Mexicains ou les Indiens.

SANTA-FE.—M. Murphy, parti de Santa-Fé avec le major Russell, a affirmé aux éditeurs des journaux de St. Louis, que le 22 mai, deux jours avant son départ, on avait reçu la nouvelle que le major Edmondson, avec un détachement de 150 hommes, avait été attaqué sur les bords de la Rivière Pecos, à 125 milles de Santa-Fé, par 3 à 400 Mexicains et Indiens, et avait été forcé de retraiter après avoir deux hommes tués et un blessé, et perdu tous ses chevaux, ses bagages et munitions. L'attaque a eu lieu à l'improviste dans une ravine profonde. A la réception de cette nouvelle, on avait envoyé le lieutenant-colonel Willich avec 110 hommes, pour se diriger à la poursuite de l'ennemi. Le 3, le détachement a été rejoint par M. Murphy et il poursuivait de près l'ennemi. Toutes les troupes Américaines de Santa-Fé jouissaient d'une bonne santé.

Il paraît que dans les *Plains*, tous les convois sont attaqués par les Indiens, qui réussissent souvent à s'emparer de quelques wagons et à tuer les chevaux.

VAPEURS TRANSATLANTIQUES.—Point de vapeur à signaler présentement; il y aura en quelque chose encore. Il faut dans que nous attendions l'arrivée du *Sarah Sands* et du *Caledonia*, nous n'apprendrons pas longtemps. Quelque parti le dernier, il est assez probable que le paquebot de Boston arrivera le premier.

Le vapeur *Cambria* a quitté Boston le 1er courant, avec 127 passagers, dont une dame qui a quitté Halifax. Parmi les 116 qui sont à Liverpool se trouvent M. R. Packenham, ministre résident d'Angleterre à Washington.

PERSPECTIVE DE PAIX.—Les correspondance de Washington affirment de Paix le plus convaincu que la paix va se conclure immédiatement. Leur conviction est en partie inspirée en raison directe de leur éloignement du siège de la guerre. Il ne faut que nous sommes dans le doute le plus complet, il ne paraît point que avoir la moindre certitude. Ainsi le correspondant du *Ledger* de Philadelphie déclare que les Mexicains sont très satisfaits du traité apporté par M. Trist et qu'ils vingt jours pour conclure la paix. Le président consultera ses ministres, et le Congrès. Le président consultera ses ministres, et le Congrès. Le président consultera ses ministres, et le Congrès